

CÉRÉALES À PAILLE

Les cultures attendent la pluie

Malgré des conditions d'implantation moyennement favorables, les surfaces de blé et orge d'hiver sont en augmentation. À l'inverse, le blé dur perd de nouveau du terrain.

En ce début de printemps, la sécheresse devient préoccupante en toutes régions.

Les pluies du mois d'avril sont très attendues.

Selon les prévisions de surfaces données par le ministère de l'agriculture début avril, le total des surfaces de céréales à paille atteindrait 7,7 millions d'hectares, en hausse de 3,4 % sur un an, mais en légère baisse de 0,2 % par rapport à la moyenne quinquennale 2014-2018. La sole céréales reste néanmoins au-dessus du niveau de 2014.

Des surfaces de céréales en petite hausse

Les surfaces de blé tendre d'hiver sont estimées à 5 millions d'hectares, en progression de 2,8 % sur un an et en retrait de 0,3 % par rapport à la moyenne 2014-2018. Comme l'an dernier, les variations régionales sont assez marquées. C'est la région Centre qui gagne le plus d'hectares (+6 %). Pour cette campagne 2018-19, même si les bilans ne sont pas définitifs, le Gnis prévoit une légère hausse du taux d'utilisation des semences certifiées, tombé bien bas l'an dernier. Certes, l'amélioration est somme toute modérée. Il semble que l'effet « *prix culture conso* » ait joué dans le bon sens. Dans la période précédant les semis, en fin d'été, les cours du blé dépassaient les 200 €/t et les agriculteurs ont eu ainsi moins tendance à utiliser des semences de ferme.

Encore cette année, on observe, au niveau régional, des différences sur le taux d'utilisation des semences certifiées. Les chiffres varient également d'un secteur à l'autre. Là où



Pour cette campagne 2018-19, l'ensemble des céréales à paille sont en avance. Il ne faudrait pas qu'elles se retrouvent freinées par l'absence de pluies.

les distributeurs sont proactifs et mettent en œuvre des plans d'action, les semences de ferme ne réussissent pas à s'imposer.

De nouveau une baisse sensible des surfaces de blé dur

Les surfaces de blé dur sont en nette baisse de 9,7 %, et l'on retourne ainsi en dessous de la moyenne quinquennale 2014-2018 (- 7,5 %). Le plus fort recul est observé en Occitanie (- 26,3 %),

particulièrement touchée par la chute des rendements en 2018. Retrait également en Midi-Pyrénées (-5,5 %) et dans le Centre-Val de Loire (-3,4 %). C'est dans cette zone que la culture avait gagné le plus d'hectares, deux années de suite en 2015 et 2016. C'est certain, l'espèce blé dur souffre des mauvais résultats obtenus l'an dernier, en particulier dans le Sud. En plus, grâce à la bonne tenue des prix du blé au début de l'automne 2018, on a pu constater que le différentiel de cours entre les deux espèces blé dur et blé tendre devenait moins incitatif.

De nouveau, le taux d'utilisation du blé dur perd plusieurs points, pour s'établir autour de 60 %. On s'éloigne du très bon chiffre de 89 % enregistré en 2016, qui s'expliquait à la fois par le boom des surfaces et par le fort renouvellement variétal.

Les surfaces d'orge d'hiver sont estimées à 1,33 million d'hectares, gagnant environ 4 % sur l'année précédente. On reste en dessous de la moyenne de ces cinq dernières années (- 2 %). Comme

pour le blé, et pour des raisons similaires, on enregistre une bonne tenue du taux d'utilisation.

Petite hausse du triticale autour de 30 000 ha, cette espèce a néanmoins perdu plus de 10 % par rapport à la moyenne 2014-2018. De même, l'avoine d'hiver évolue peu et les surfaces restent à un niveau assez faible, autour de 60 000 ha en France.

En orge de printemps, d'après les premières estimations d'Agreste,

les surfaces pourraient progresser à 570000 ha, soit un bond de 17 % par rapport à la dernière campagne. C'est en Pays de Loire et dans le Centre que l'augmentation est la plus forte.

Des cultures en avance, mais en attente de pluies

En ce début d'avril, les cultures de céréales présentaient une légère avance par rapport aux autres années. Cet état se confirmait au travers des notations de l'observatoire CéréObs (voir encadré). À cette date, aucun accident climatique n'était à déplorer, mais la vigilance était de mise. Si globalement, la situation est bonne, on pouvait relever de fortes disparités entre parcelles et entre variétés.

En blé tendre et en orge, le taux d'utilisation des semences certifiées est plutôt en reprise.

N'oublions pas que les conditions d'implantation de l'automne 2018 n'étaient pas idéales. La grave sécheresse estivale s'étant prolongée, les préparations de

Estimations de la campagne 2018-19 pour les céréales d'hiver					
Espèce	Surfaces		Ventes de semences		Taux de renouvellement
	hectares ⁽¹⁾	évolution	quintaux	évolution	
Blé tendre d'hiver	5 003 000	+ 2,9 %	3 407 000	+ 11,2 %	49 % (hausse)
Orge d'hiver	1 321 000	+ 2,8 %	983 400	+ 7,9 %	54 % (stable)
Blé dur	318 000	- 8,4 %	257 000	- 23,6 %	60 % (baisse)
Triticale	297 000	+ 4,6 %	257 000	+ 8 %	58 % (hausse)
Avoine d'hiver	59 000	0 %	36 000	- 18,9 %	49 % (baisse assez nette)

Estimations Gnis, mars 2019

terres n'ont pas été optimales. D'une parcelle à l'autre, les ensemencements ont été hétérogènes. Ils ont pu se faire dans des sols insuffisamment travaillés,

insuffisante, les levées ont été longues, ce qui a eu probablement des répercussions sur la végétation : les plantes ont pu manquer de vigueur au moment d'affronter les conditions hivernales.

L'hiver a été marqué par des températures plutôt douces. Un petit souci porte peut-être sur l'efficacité des désherbages d'automne. Les mauvaises herbes ont été plus ou moins bien maîtrisées, selon le degré de préparation des terres et la date de traitement. L'absence de grands froids n'a pas éliminé les vols de pucerons ou insectes, la surveillance reste donc recommandée.

dans des conditions un peu difficiles, ou par endroits, ils ont été un peu trop tardifs, quand les niveaux de luminosité faiblissaient. Comme l'humidité était

PREMIÈRES INDICATIONS DE L'OBSERVATOIRE CÉRÉOBS

Comme chaque année, nous complétons notre analyse par les données très utiles de l'observatoire CéréObs de FranceAgriMer. Ces résultats sont élaborés à partir d'observations terrain dans les principales régions de culture. Sont notées à la fois les conditions de culture et l'évolution des stades de développement.

Au 8 avril, pour les surfaces de blé, l'indicateur notait des conditions de cultures « bonnes à très bonnes » à hauteur de 83 %, contre 78 % l'an dernier à la même date. Sur l'ensemble des régions, 98 % des blés étaient au stade épi 1 cm, à comparer au chiffre de 89 % en 2018. Sans surprise, les températures anormalement clémentes en fin d'hiver ont accéléré le développement des cultures.

En blé dur, les conditions de cultures sont estimées bonnes à très bonnes à

72 %, contre 78 % en 2018 à la même période. Le stade épi 1 cm est déjà atteint sur 95 % des surfaces, un chiffre exceptionnellement élevé, à comparer au score de 92 % enregistré en 2018.

En orge d'hiver, les conditions sont estimées bonnes à très bonnes à 79 %, contre seulement 73 % en 2018 à la même date. Par contre, l'avance est notable. Le stade épi 1 cm est atteint sur 100 % des surfaces, contre 97 % en 2018.

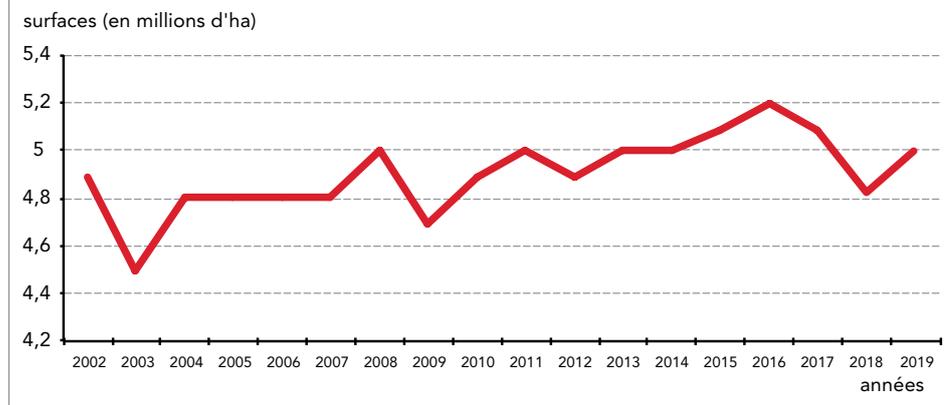
Pour l'orge de printemps, l'indicateur notait des conditions de cultures bonnes à très bonnes à hauteur de 91 %, contre 81 % l'an dernier à la même date. 72 % des surfaces se trouvaient déjà au stade début tallage au 8 avril, contre 10 % seulement en 2018.

À première vue, l'état des céréales est donc plus favorable que l'an dernier, mais rien n'est encore joué. Le manque d'eau dans certaines régions était préoccupant.

L'INFO EN +

Selon le Conseil international des céréales (CIC), la récolte de grains 2019-20 pourrait atteindre 2 175 millions de tonnes dans le monde, contre 2 125 Mt en 2018-19. La production mondiale augmenterait pour le blé (+ 24 Mt), le maïs (+ 10 Mt) et l'orge (+ 7 Mt). Toutefois, l'offre globale devrait être à peine différente d'une année à l'autre, en raison de la diminution des stocks de départ. La consommation est prévue au niveau record de 2 204 Mt de grains (contre 2 170 Mt). Résultat, les stocks de fin de campagne pourraient encore diminuer. Le CIC prévoit également une légère progression des échanges mondiaux à 369 Mt (contre 368 Mt en 2018-19).

Évolution des surfaces de blé tendre d'hiver en France



Pour les champignons, les conditions sèches du moment sont plutôt défavorables à leur développement.

Pour les apports d'azote, quelle valorisation ?

Le facteur limitant de cette campagne pourrait être l'azote. Les apports de sortie d'hiver, de fin février à fin mars, risquent d'être mal valorisés. Sans eau, pas d'absorption possible par les racines. Localement, le manque de pluies n'a pas permis la dissolution convenable des granulés, encore moins la migration des éléments minéraux vers les racines. Dans l'idéal, les prochains apports de fin montaison devront être réalisés après

l'annonce des précipitations, tant attendues dans certains secteurs.

Si les pluies tardent à venir en cette fin avril, les cultures pourraient subir

à ce type de stress physiologique. Comparativement, les blés ont une meilleure capacité de compensation.

Doit-on s'inquiéter des gelées nocturnes enregistrées début avril dans quelques localités du grand Est ? Comment les céréales vont-elles supporter cet épisode de sécheresse relative ? Il est trop tôt pour mesurer l'impact.

Encore un mot sur les céréales de printemps. Les surfaces d'orge, en forte augmentation, ont généralement été semées dans de bonnes conditions, et un peu en avance. En ce début avril, elles étaient déjà au stade tallage, assez vigoureuses pour supporter d'éventuels stress hydrique et thermique. Des apports d'azote étaient néanmoins conseillés. Encore faut-il que le sol soit suffisamment mouillé.

Au niveau mondial, les stocks de blé sont en baisse, car la consommation augmente plus vite que la production.

un choc hydrique, qui aura des conséquences sur la densité épis. En particulier, dans les terres superficielles, comme en Champagne berrichonne. Les orges d'hiver sont les plus sensibles

Les céréaliers guettaient le ciel et espéraient que la météo capricieuse ne leur réserve pas, de nouveau cette année, de mauvaises surprises !

Laure Gry

L'INFO EN +

LE MARCHÉ MONDIAL DU BLÉ EN FORTE CROISSANCE

La production de blé ne cesse de progresser dans le monde. En 60 ans, les volumes ont triplé. La France est bien placée : nous sommes le 5^e producteur mondial, après la Chine, l'Inde, la Russie et les USA, et le 4^e exportateur, après la Russie, les USA et l'Australie. Mais la concurrence est forte, et nous devons conserver notre rang. Notamment récupérer les parts de marché perdues après la catastrophe de la campagne de 2016. Voici un des thèmes qui a été débattu lors de la dernière journée organisée par France Export Céréales, en mars dernier. Selon les chiffres de l'USDA, sur les dix dernières années, une nouvelle donne se dessine. La production augmente en Chine, en Inde, en Russie, en Ukraine, dans l'Union européenne... mais recule

assez nettement chez un gros producteur historique, les USA. Dans ce pays, en effet, depuis 1990, le maïs et le soja OGM ont remplacé en partie le blé.

L'autre fait marquant est la hausse plus rapide de la consommation, sur la production. Ainsi, le stock mondial de blé tendre a-t-il baissé en 2018, pour la première fois depuis six ans. Les plus fortes croissances s'observent dans les bassins Asie, Afrique, Proche et Moyen-Orient. Les échanges mondiaux grossissent, soutenus par l'activité de la mer Noire : Russie, Ukraine, Roumanie et Bulgarie. Au cours des dix dernières années, les échanges se sont accrus de 45 millions de tonnes, et sur ce volume, 35 Mt proviennent de la mer Noire. Dans ce contexte, il est de plus en plus

difficile pour la France de conserver sa place à l'exportation. Force est de constater que cette diversification de l'offre mondiale a conduit les acheteurs à renforcer leurs exigences qualitatives, et à ne pas prendre de risques. À l'export, sur les marchés intra et extra UE, le blé français est jugé en fonction de ses qualités intrinsèques (protéines, Hagberg, W, teneur en eau, PS...), des services associés et de son prix. Il n'y a pas « un marché » à l'export, mais une somme de clients. Pour rester compétitive, la filière française doit s'efforcer de privilégier la qualité meunière, en renforçant et en multipliant les tests et analyses d'échantillons, pour être capable de proposer une offre différenciée en fonction des destinations.